



L'EMPIRE DES DÔMES

LA RÉVÉLATION

RÉMI DE BIASI

Rémi De Biasi

L'Empire des dômes – 3

La Révélation

© Rémi De Biasi, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9675-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Quand j'ai commencé à écrire ce troisième tome de la trilogie « L'empire des dômes », personne ne connaissait la Covid19 et n'imaginait l'ampleur de l'épidémie qui allait suivre.

L'anticipation est d'autant plus terrifiante quand les prédictions se réalisent...

Je dédie ce 3^{ème} tome à Phany, Léo et Max. Merci pour votre patience et votre soutien.

À mon père, à qui je dois mon amour pour l'écriture, je dédie cette trilogie.

Dôme de Paris, le 10 mars 2061

Théo avait beau fouiller dans ses souvenirs, aucun des visages qui se trouvaient devant lui ne lui revenait en tête. Ils avaient pourtant dû fréquenter les mêmes bancs d'école car à vue d'œil, ils étaient tous du même âge. Théo ignorait ce que Jos avait raconté à cette dizaine de jeunes Bretons pour qu'ils acceptent, malgré la dangerosité de la mission, de lui prêter main-forte. Tous se tenaient là, à ses côtés, attendant ses ordres et prêts sans l'ombre d'une hésitation à s'enfoncer dans les entrailles de la prison centrale. Théo s'était coiffé d'un bonnet pour contenir ses cheveux bouclés. Une écharpe trouvée chez Jos lui masquait le bas du visage et jetait un voile étouffé sur le timbre de sa voix. Malgré ce grossier déguisement, il était sûr que les Bretons l'avaient reconnu. Son visage était placardé sur chaque mur de la ville.

Sa montre indiquait cinq heures moins dix. Théo espéra sincèrement qu'Emir Eschbach tiendrait ses promesses. Rien n'était plus simple que de venir les cueillir dans ce cul-de-sac ! Il fit répéter à chacun sa mission. Si rien dans les plans n'avait changé, ils déboucheraient directement dans les vestiaires par les conduites de ventilation. Théo ignorait en revanche si les lieux étaient truffés d'alarmes ou de caméras, ce qui réduirait considérablement l'effet de surprise. Ils risquaient de croiser des gardiens. Dans ces cas-là, Théo avait prévenu, le premier qui tirait gagnait. Il avait beau le leur avoir répété dix fois, il sentait bien que certains jeunes n'oseraient pas appuyer sur la détente. D'un ordre sec, il leur fit à nouveau vérifier le bon fonctionnement de leurs armes. Où les avaient-ils dénichées, il l'ignorait. Chacun s'était présenté le matin même avec son fusil d'assaut, son pistolet-mitrailleur ou semi-automatique. Aucun doute que la moitié des gars ignorait comment s'en servir mais l'heure n'était plus à ce genre de considération. Lui qui s'était imaginé pouvoir à lui seul prendre d'assaut le laboratoire, il redoutait à présent que la dizaine d'hommes à sa disposition ne suffise pas à atteindre leur objectif. Emir leur laissait une heure pour agir,

rejoindre les vestiaires, neutraliser les gardiens, pénétrer dans la grande salle et détruire les clones. Théo savait précisément où déposer les charges. Il savait aussi que la temporisation leur laisserait dix minutes pour ressortir et que cela ne suffirait pas s'ils croisaient une patrouille. Ils finiraient alors écrasés sous les décombres.

Théo regarda sa montre. Cinq heures moins deux. Devant eux, la porte électrifiée menaçait quiconque de s'approcher. Il rappela brièvement les consignes à ses compagnons et leur confia qu'il était encore temps de rebrousser chemin. C'était bien mal connaître les Bretons ! À cinq heures pile, l'électricité se coupa. Dans un grand soupir de fin du monde, toutes les lumières s'éteignirent et le grésillement incessant de la porte laissa place à un silence oppressant. Théo alluma sa lampe frontale. Il s'apprêtait à lancer l'assaut quand une voix provenant du tunnel l'arrêta dans son élan. Une cinquantaine de miliciens, lourdement armés, s'approcha de la petite troupe.

— C'est vous les Bretons ? demanda abruptement celui qui devait représenter le chef du groupe.

— Oui, répondit sottement Théo, effrayé que l'autre le reconnaisse.

— Alors laissez-nous entrer en premier ! Et ensuite, faites ce que vous avez à faire. Nous ne vous avons jamais croisés !

Sans plus d'explications, il claqua des doigts et ordonna que la porte soit ouverte. Un artificier fit sauter la serrure et les miliciens disparurent dans les sous-sols de la prison. Des miliciens qui venaient se battre contre d'autres miliciens, c'était à n'y rien comprendre ! Hormis la forte odeur de poudre et la porte grande ouverte, plus rien ne restait de leur passage éclair. Théo sourit des regards abasourdis de ses compagnons et ordonna à son tour d'entrer. Il leur restait cinquante-sept minutes.

Guidés par le faisceau de leur lampe, ils avancèrent prudemment dans un dédale de couloirs. Pour l'avoir étudié des centaines de fois dans le secret de son appartement, Théo connaissait le plan de la prison par cœur. Au loin, feutrés par l'épaisseur des murs, ils entendirent les premiers coups de feu, signe que les miliciens avaient atteint leur cible. Théo projeta le rayon lumineux vers la voûte et découvrit la conduite qui menait aux vestiaires. Une large grille était solidement fixée au plafond. Les boulons ne résistèrent pas longtemps et le petit groupe entreprit l'ascension de l'échelle courant le long du boyau d'aération.

Jusqu'à présent, aucun garde ne s'était manifesté. L'explosion de la porte d'entrée aurait pourtant dû les alerter. Théo déboucha dans les vestiaires. Il s'immobilisa, à l'affût du moindre bruissement d'un vêtement ou d'une parole. Il n'entendit rien. Le vestiaire était plongé dans un noir absolu, comme tous les étages souterrains de la prison. Même les blocs de secours n'éclairaient plus. Il attendit encore quelques secondes. La voie était libre. Chacun avait bien retenu le rôle qu'il jouait dans l'assaut car tous prirent position. Théo avança dans le couloir qui menait au laboratoire. Une faible lueur se glissait sous la double porte sécurisée. La panne générale d'électricité n'avait pas affecté cette partie-là, alimentée par une source autonome. Aucun milicien ne surveillait la porte, c'en était presque trop facile !

Théo fit vérifier que personne n'occupait la cuisine ni le petit bureau, situés à l'autre bout du couloir. L'endroit était désert. Il examina la porte blindée derrière laquelle filtrait une lumière bleue. Deux petites charges suffiraient à ouvrir une brèche. Il ordonna d'un geste aux Bretons de s'éloigner et se concentra sur la pose des explosifs, limitant le plus possible le tremblement de ses mains. Il détestait ces engins-là. Pour la première fois depuis leur séparation, il pensa à Tania. Où pouvait-elle se trouver à cette heure ? Avait-elle rejoint une cellule rebelle sous le dôme ou était-elle simplement retournée à Nîmes ? Même si les sautes d'humeur de la jeune femme l'exaspéraient, Théo aurait bien aimé l'avoir à ses côtés à ce moment précis. Poser des charges explosives, c'était son domaine. La sueur glissa sur ses tempes et lui piqua les yeux. Il s'épongea le front et brancha les fils comme Tania le lui avait appris. Il déclencha le compte à rebours et rejoignit le groupe abrité quelques mètres plus loin. Les trente secondes lui semblèrent une éternité. La double porte du laboratoire explosa dans un bruit assourdissant qui dut se répercuter jusqu'aux plus hauts étages de la prison. Sûrement Théo avait-il surdosé la charge explosive ! Au milieu des décombres et de la poussière, le groupe déboucha dans la grande salle. Une alarme se mit à hurler, stridente et entêtante. Cette fois-ci, si personne n'intervenait, c'est que la prison était vide. Théo ordonna à deux Bretons de surveiller la porte par laquelle ils venaient d'entrer. Les autres avancèrent prudemment, attendant que la poussière de l'explosion retombe. Bien qu'il ait visionné plusieurs dizaines de fois le film remis par les rebelles, ce que découvrit Théo le sidéra. Toutes ces femmes, trait pour trait identiques à celles qu'il avait combattues à l'extérieur, dormaient paisiblement dans leur lit, insensibles à l'explosion qui venait d'ébranler tout le bâtiment et au vacarme de l'alarme. Le cœur battant, Théo

s'avança vers les premiers couchages. Chaque clone était relié par l'arrière du crâne à un ordinateur. Leurs paupières closes tremblaient, comme si elles rêvaient. Redon leur nourrissait l'encéphale, dernière étape de leur création. Les moniteurs en tête de lit affichaient des courbes plus ou moins régulières. Le cœur de ces créatures battait à peine à trente pulsations par minute. Théo s'attarda de longues secondes devant le premier lit, peinant à détacher son regard de la silhouette parfaite du clone allongé. Ces femmes paraissaient tellement vulnérables. Tellement humaines. Il savait pourtant qu'il n'en était rien et qu'une fois debout, elles deviendraient de véritables machines de guerre.

Sans perdre plus de temps, il installa la première charge au pied d'un des immenses pylônes qui soutenait le laboratoire. Jusqu'à présent, ni Redon ni aucun milicien, ne s'étaient manifestés. Quatre Bretons partirent vers le fond de la salle déposer à leur tour leur charge de dynamite. Depuis l'explosion de la porte d'entrée du laboratoire, Théo n'était plus très sûr d'avoir bien calibré les bombes. La quantité d'explosif déposé suffisait normalement à effondrer l'étage entier. Il craignait toutefois que le reste de l'immeuble ne résiste pas à une telle déflagration.

Alors que Théo avançait vers le fond de la salle, son regard capta un imperceptible mouvement. Il tourna vivement la tête, convaincu que quelque chose venait de bouger. Il balaya de sa lampe torche les femmes clones et éclaira leurs visages. La respiration régulière, les paupières clignotantes, rien ne semblait avoir changé. Pourtant, il aurait juré avoir repéré quelque chose. Il attendit encore quelques instants, scrutant chaque couchage, puis repartit, le souffle plus court, une boule d'angoisse au ventre, déposer un explosif sur un autre pylône. Cinq heures vingt-cinq. Il avait hâte de quitter cet endroit. Où pouvait se cacher Redon ? Probablement derrière une des portes qui habillaient le mur du laboratoire, terré dans une salle informatique amenée de toute façon à s'effondrer en même temps que le reste. Redon deviendrait une victime collatérale de l'explosion et personne n'y trouverait rien à redire. Reconnu par le livre vert comme un des protagonistes du nuage, le maire faisait maintenant l'objet d'un mandat d'arrêt d'omique. Les premiers interrogatoires menés par Emir Eschbach ne donnaient rien de bien nouveau. Seul le nom de Redon, maintenant que tout le monde le savait condamné, ressortait de la bouche des prévenus, comme le maître à penser d'Ecovital. Il fallait bien désigner un bouc émissaire.

Théo atteignit le fond du laboratoire et déposa une nouvelle charge. Mal à

l'aise, il examina les centaines de femmes allongées. Son regard glissa machinalement vers un moniteur. À cet instant seulement, il comprit d'où lui venait la sensation de changement ressentie précédemment. Les courbes d'activité cérébrale et cardiaque affichées sur les écrans en tête de chaque lit s'affolaient. Le cœur des clones battait maintenant à cinquante pulsations par minute. Sous les draps, Théo crut déceler de légers tremblements, comme si le cerveau commandait à toutes les terminaisons nerveuses de se connecter. Quelqu'un, quelque part dans le laboratoire, était en train de réveiller les créatures. Se relevant précipitamment, Théo s'apprêtait à prévenir ses compagnons quand la première femme clone, à quelques mètres de lui, ouvrit les yeux. Elle semblait sortir d'un long sommeil. Elle le fixa avec une intensité qui le pétrifia d'effroi. Le temps que Théo réagisse, elles s'éveillèrent toutes. Il évalua la capacité de la salle à environ cinq cents unités. « Posez vos charges à terre, amorcez-les et barrez-vous ! » cria-t-il aux Bretons du fond du laboratoire. « Dans moins de deux minutes, elles sont debout ! » Il jeta un coup d'œil au moniteur. Soixante pulsations cardiaques par minute. Dans très peu de temps, elles seraient opérationnelles et répondraient aux ordres envoyés par Redon. Les Bretons vidèrent leurs sacs au sol et déclenchèrent le compte à rebours des charges qu'ils portaient. À certains endroits du laboratoire, concentrées sur quelques centimètres, pas moins de quatre ou cinq bombes allaient exploser. Affolés par le réveil anticipé des clones et leurs regards perçants, les Bretons slalomèrent à toute allure entre les lits vers la sortie. Théo, à l'opposé du laboratoire, comprit qu'il n'aurait pas le temps de traverser la grande salle pour retrouver ses compagnons. Les femmes clones seraient levées avant qu'il ne puisse rejoindre le couloir. Dans leur précipitation, les charges explosives n'avaient pas été déposées aux endroits prévus. Certaines portions de la salle seraient totalement soufflées quand d'autres resteraient presque intactes. La seule solution pour éliminer définitivement tous les clones consistait à trouver la salle des commandes, d'où Redon les avait réveillées, et de les déconnecter à distance. Théo se précipita vers le côté du laboratoire et poussa la première porte. Personne. Il fit de même avec toutes les autres ouvertures sans succès. Redon ne commandait pas les opérations du laboratoire. Il ne restait que quelques dizaines de secondes avant que les charges n'exploient. Théo aperçut au milieu de la salle une femme debout, entièrement nue, l'équilibre chancelant. Les électrodes plantées sur sa tête continuaient d'alimenter son cerveau. Théo, désespéré, chercha tout autour de lui la présence d'une autre porte. Il devait se protéger de l'explosion imminente. Tout à coup, à une cinquantaine de mètres à